

НАДРЕАЛИЗАМ У СВОМ И НАШЕМ ВРЕМЕНУ
LE SURREALISME EN SON TEMPS ET AUJOURD'HUI
ПОСЕБАН ОТИСАК

Henri Béhar
*ANDRÉ BRETON ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU MONDE:
REPASSIONNER LA VIE*

Анри Беар
*АНДРЕ БРЕТОН ИЗМЕЂУ СТАРОГ И НОВОГ СВЕТА:
ПОНОВО ОСТРАСТИТИ ЖИВОТ*

ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ
ДРУШТВО ЗА КУЛТУРНУ САРАДЊУ СРБИЈА–ФРАНЦУСКА
FACULTÉ DE PHILOGIE
ASSOCIATION DE COOPÉRATION CULTURELLE SERBIE–FRANCE
БЕОГРАД
2007.

Henri Béhar
Université Paris III

ANDRÉ BRETON ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU MONDE: REPASSIONNER LA VIE

Lorsque, en juin 1940, le maréchal Pétain demande l'armistice à l'Allemagne, André Breton est mobilisé comme médecin-chef à l'école de pilotage de Poitiers. Comme la plupart des Français, il n'a pas entendu l'appel, devenu historique, du général de Gaulle, le 18 juin, sur les ondes de la BBC. Du moins n'y fait-il aucune allusion dans ses écrits publics ou privés. Envoyé sur la base aérienne de La Réole, près de Bordeaux, pour la première fois depuis la défaite, il semble regarder l'avenir avec curiosité:

Ma foi, je crois qu'une époque intéressante pourrait commencer, à condition toutefois de pouvoir la vivre

écrit-il à Maud Bonnaud, l'une de ses jeunes amies de Poitiers (future épouse d'Oscar Dominguez). Dépressif de nature, il ne se réjouit pas du malheur de la France, mais d'une situation qui pourrait devenir révolutionnaire, comme lors de la Commune, en 1871. Songeant à la

terrible loi psychologique des compensations [...] en vertu de laquelle il semble que nous ne pouvons manquer bientôt de payer cher un moment de lucidité, de plaisir ou de bonheur et, il faut bien le dire aussi, que notre pire effondrement, notre plus grand désespoir nous vaudront une revanche immédiate,

comme il l'énonçait déjà en 1924, dans *L'Introduction au discours sur le peu de réalité*, loi à laquelle il s'est toujours tenu, il est persuadé que la vie triomphera des forces du mal, quelles que soient les épreuves qu'il devra subir. Démobilisé au mois d'août, il comprend qu'il ne peut rentrer à Paris, où sa présence est indésirable. Aussi gagne-t-il la zone dite libre, cherchant à s'exiler vers le Nouveau Monde, où les forces de résistance pourront se rassembler, d'où partirait la reconquête d'un monde libre, régénéré.

I. *Pleine marge*

Resté en contact avec ses amis surréalistes à l'étranger, il écrit à Kurt Seligmann, riche collectionneur, spécialiste de la magie et peintre à ses heures:

Nous sommes arrivés à cette conclusion que notre place serait actuellement où vous êtes vous-même et où les circonstances veulent que règne la plus grande effervescence des idées; c'est là indiscutablement que peut être poursuivie de la manière la plus efficace la lutte contre tous les facteurs de décomposition que nous n'avons cessé de dénoncer avant qu'il ne fût trop tard.

Par un mouvement naturel chez lui, il commence par se retirer en lui-même, pour réfléchir, pour se retrouver après la débâcle, pour rassembler les forces nécessaires à son rebond.

A. Le poème *Pleine marge*

Dans un assez long poème, qu'il s'empresse de faire paraître dans *Les Cahiers du sud* en novembre 1940, pour faire pièce aux poèmes à forme fixe d'Aragon, dans le fond parfaitement insoutenables, comme "La Rose et le réséda", par exemple, il évoque les femmes qui ont marqué pour lui, celles qui ont eu à se débattre avec leur temps, indiquant par là où vont ses espérances, et puis il convoque l'importante cohorte des hérésiarques. Ce sont tous des dissidents de l'église catholique, la plupart héritiers des jansénistes, qui, en pleine marginalité, se sont donné toute latitude pour agir: c'est le poème *Pleine marge*.

B. Le jeu de Marseille

Attendant un visa de départ pour New York ou Mexico, il écrit, toujours à la même amie, dans un balancement d'esprit caractéristique:

L'Amérique ne s'impose, du reste, que d'une manière toute négative: je n'aime pas l'exil et je doute des exilés.

C'est alors qu'avec sa femme Jacqueline et sa fille Aube, retrouvées depuis sa démobilisation, il prend logement au "Château Air-Bel", une villa marseillaise louée par Varian Fry, représentant en France de l'Emergency Rescue Committee de New York. Et là, durant quelques mois (d'octobre 1940 à mars 1941), malgré les tracasseries administratives et la surveillance policière, dans la mesure où il est tenu pour un dangereux anarchiste et un révolutionnaire, il parvient à retrouver les joies de la famille et du groupe surréaliste qui, à l'occasion, se reconstitue autour de lui, le dimanche, pour des fêtes improvisées.

À voir les photos qui nous sont parvenues de cette époque, on aurait tendance à croire que jamais les surréalistes ne furent plus libres que sous l'Occupation, pour

parodier Sartre. Qu'on ne s'y trompe pas: de fait, il s'agit, par la fête, d'aider les plus inquiets, les plus angoissés, et de leur montrer que l'espoir demeure. En janvier, Breton a cherché à organiser avec Jean Ballard, le directeur des *Cahiers du Sud*, une exposition de tableaux surréalistes. À défaut, il décide d'élaborer un nouveau jeu de cartes, le jeu de Marseille, attestant que la recherche de la connaissance et la volonté d'interpréter librement le monde ne sont pas exclues de l'activité ludique des surréalistes. Des investigations, à la bibliothèque de Marseille, sur les origines et l'histoire des cartes à jouer, lui ont enseigné que leurs modifications sont liées à des revers militaires. Aussi les surréalistes vont-ils remplacer les couleurs belliqueuses par des marques accordées à leur état de pensée. Les originaux seront exposés quelques mois plus tard à New York. Quant au jeu, il ne sera diffusé qu'en 1986 par un éditeur marseillais!

C. *Fata Morgana*

Tandis qu'il cherche à reconstituer, momentanément, le phalanstère de ses rêves, projeté depuis les années 20, Breton n'oublie pas que sa liberté est menacée. Cependant, il met à profit ces moments de loisir forcé pour composer un nouveau poème, d'une longueur inusitée, dont la publication sera refusée par les autorités de Vichy "jusqu'à la conclusion définitive de la paix". *Fata Morgana* est le dit de la force d'amour. André et Jacqueline se sont retrouvés, après de multiples déchirures:

Pour moi nulle œuvre d'art ne vaut ce petit carré fait de l'herbe diaprée à perte de vue de la vie [...]

Le vent lucide m'apporte le parfum perdu de l'existence
Quitte enfin de ses limites

Et surtout cette œuvre s'anime de la complicité du père et de sa fille, qui lui souffle ses meilleurs mots:

Mystérieusement une petite fille interroge
André tu ne sais pas pourquoi je résédise

L'inspiration onirique se mêle à la transmutation hermétique et s'achève sur le mot "soleil", pour signifier l'espoir.

Ce poème fixe ma position de résistance plus intransigeante que jamais aux entreprises masochistes qui tendent, en France, à restreindre la liberté poétique ou à l'immoler sur le même autel que les autres,

dira-t-il par la suite à Léon-Pierre Quint.

II. "Mon île au loin ma Désirade"

Il fallut que Colomb partit avec des fous pour découvrir l'Amérique. Et voyez comme cette folie a pris corps et duré,

notait-il déjà dans le *Manifeste du surréalisme*, en 1924, pour justifier les recherches du mouvement qu'il tâchait de théoriser. En dépit de toutes les difficultés évoquées, Breton et sa famille, munis de tous les papiers nécessaires, ont pu embarquer sur l'un des derniers bateaux quittant le port de Marseille pour les Antilles françaises. On le sait, l'île de la Désirade servit longtemps de lazaret. Par une ironie du sort bien connue, c'est d'abord vers une léproserie qu'il sera conduit, à la Martinique.

A. Martinique charmeuse de serpents

Accostant à Fort-de-France, Breton sera tenu en suspicion par le gouverneur de la Martinique, l'amiral Robert, qui appliquait avec le plus grand zèle les ordres de Vichy. Rejoint par le peintre André Masson, arrivé à bord du *Carimare*, tous deux écrivent le "Dialogue créole", transcription, tantôt lyrique, tantôt simplement descriptive de leur séduction devant une nature qui reproduit pour eux un rêve rimbaldien.

— Regarde cette tache blanche là-haut, on dirait une immense fleur mais ce n'est peut-être que l'envers d'une feuille: il y a si peu de vent. La nuit ici doit être pleine de trappes, de bruits inconnus. Mais le plus beau parce que le moins supposable, c'est encore le lever du jour. Tout ce qu'on ne se pardonnera pas d'avoir manqué.

Ils en viennent à se demander si un esprit naïf comme le Douanier Rousseau peignant *la Charmeuse de serpents* n'était pas doué d'une puissance médiumnique lui permettant d'entrer en communication avec de tels paysages étrangers aux lois de la perspective!

En visitant ces ferrets des caraïbes, Breton fera tour à tour deux découvertes aptes à lui redonner le goût de l'existence, à "repassionner la vie".

B. Découvertes

La liberté retrouvée, il se jette avec avidité dans les rues de la ville, en quête de nouveauté, d'inattendu. De ces promenades à corps perdu, il ramasse les poèmes en prose *Des épingles tremblantes*, rassemblés dans *Martinique charmeuse de serpents*, traduisant l'éblouissement du marché aux poissons, la saveur des fruits de corossol et de caïmite, le port altier des femmes qui lui rappellent Baudelaire, l'enchantement des noms de lieux, l'étrangeté d'une enseigne de naturaliste ou du monument de Joséphine entre les cocotiers, telle une statue de Chirico dans sa période métaphysique.

Un jour, en achetant un ruban pour sa fille, Breton découvre dans une mercerie le premier numéro de la revue *Tropiques*. Les trente-quatre lignes de la présentation

par Aimé Césaire font tomber toutes ses préventions sur la misère intellectuelle de l'île. Aux accents du message refusant l'abdication générale de l'esprit, il reconnaît un poète frère:

Ce que j'appris ce jour-là, c'est que l'instrument verbal n'avait pas même été désaccordé dans la tourmente. Il fallait que le monde ne fût pas en perdition: la conscience lui reviendrait.

Durant un mois, Césaire et sa femme lui font découvrir l'île aux fleurs et aux iguanes, le gouffre d'Absalon, où il voit la représentation matérielle du creuset où s'élabore l'image poétique, et la fleur du balisier, "un triple cœur pantelant au bout d'une lance", symbolisant le surréalisme même. Césaire notera de son côté:

Je l'ai rencontré, et il m'a littéralement fasciné. C'était un homme d'une culture extraordinaire, avec un sens étonnant de la poésie. Il sentait la poésie, il la reniflait comme n'importe quel pollen dans l'air. C'était un détecteur prodigieux, une sorte de "tête chercheuse"...

C. Le système colonial

Informé par ses amis de *Tropiques*, Breton se livrera, dans l'hebdomadaire gaulliste de New York, *Pour la Victoire*, des 7 et 14 février 1942, à une analyse aigüe du colonialisme. Il déchiffre les insidieuses pratiques coloniales et instruit le dossier du système féodal que font encore régner les propriétaires des rumeries. Il observe les méthodes répressives des tenants de la "Révolution nationale" (300 arrestations en un seul jour) et constate l'accueil ironique qui leur est réservé par la population dont il s'assure qu'elle "n'a pas cessé d'être acquise très profondément au général de Gaulle". Cette phrase est d'autant plus significative que Breton ne s'est jamais montré partisan du gaullisme. Mais force lui est de reconnaître que, soumis à de telles conditions, les territoires français d'outre-mer fondent leur espoir sur la résistance impulsée par de Gaulle, avec l'appui de ses alliés britanniques. Le propos est si grave à ses yeux qu'il s'interdit, à regret, toute perspective lyrique.

Faisant route vers New York à bord du *Presidente Trujillo*, Breton fait escale à Pointe-à-Pitre et à Saint-Domingue. Des conversations qu'il a avec Pierre Mabille et Eugenio Granell, il acquiert la certitude que, à quelques exceptions près, l'Ancien Monde s'enfonce dans la lâcheté et la démoralisation, tandis que, malgré les tares qu'il dénonce, ces postes avancés du Nouveau Monde le réconfortent et justifient sa décision de s'expatrier.

III. L'exil et le royaume

Éloigné du théâtre des opérations, Breton ne laisse pas d'être préoccupé par la psychose collective qui a accompagné les coups de force successifs d'Hitler. À Charles-Henri Ford, qui l'interroge pour *View*, il commente sa découverte de l'espace

américain: la nature, la végétation, la faune, les papillons-lune, les îles flottantes de l'Hudson; non pas la ville de New York, qu'il ne semble pas apprécier. Il précise la position du surréalisme. Ce qui prend fin: l'illusion d'indépendance de l'œuvre d'art. Ce qui continue: l'approfondissement de certains phénomènes tels que le dépaysement de la sensation, le hasard objectif, l'humour noir. Ce qui commence: la révision des principes rationalistes:

C'est, avec le surréalisme, tout ce qui peut répondre à l'ambition d'apporter les solutions les plus hardies au problème posé par les événements actuels.

Il songe particulièrement à l'éclairage que peuvent fournir la théorie de la forme et le calcul des probabilités. C'est dire que son installation sur le sol américain lui a donné le courage nécessaire à la relance du surréalisme.

A. Perspectives artistiques

À la demande de Peggy Guggenheim, Breton organise une exposition intitulée "Art of this Century", présentant, en quelque sorte, une anthologie des mouvements picturaux et des artistes européens depuis 1910. Elle sera inaugurée le 20 octobre 1942, au musée d'Art moderne. Sa préface, "Genèse et perspectives artistiques du surréalisme", retrace l'histoire du mouvement, du point de vue plastique et pictural, et souligne la synthèse opérée par les artistes entre l'objet extérieur et le modèle intérieur. On ne peut plus située dans le contexte vécu par Breton, sa première phrase, rappelant, comme je l'ai fait ci-dessus, un passage du *Manifeste du surréalisme*, oppose l'Ancien et le Nouveau Monde, découvert au prix d'une erreur fructueuse:

Comme Colomb, qui allait découvrir les Antilles, se croyait sur la route des Indes, au vingtième siècle le peintre s'est trouvé en présence d'un nouveau monde avant de s'être avisé qu'il pouvait sortir de l'ancien.

Une fois de plus, l'accent est mis sur la nécessité interne de la peinture surréaliste dont les techniques, quelles qu'elles soient, ne font qu'exprimer la personnalité intime de l'artiste. Au passage, justice est rendue à Chagall, trop longtemps suspecté de mysticisme, tandis que Salvador Dali, désormais dénommé Avida Dollars, est définitivement abandonné à l'académisme et au succès commercial. Enfin, toute confiance est faite, à nouveau, à l'automatisme, pour maintenir l'expression surréaliste authentique. (Il n'est pas étonnant qu'un tel honneur soit réservé à la peinture, dans la mesure où le message automatique verbo-auditif a été antérieurement déclaré, par Breton, "l'histoire d'une infortune continue").

Parmi tous les portraits qui ont été dressés de lui à New York, au moment où, pour s'assurer un gagne-pain, il exerce les modestes fonctions de speaker à La Voix de l'Amérique, je retiendrai celui de l'un des rédacteurs, Denis de Rougemont:

André Breton, superbement courtois, patient comme un lion bien décidé à ignorer les barreaux de sa cage, apparaît vers cinq heures au fond de la grande salle. Il vient nous prêter sa voix noble,

agrémentée d'un léger sifflement, mais il garde pour lui son port de tête et sa présence d'esprit indiscernablement ironique, admirante et solennelle. Qu'on lui donne un royaume! Ou plutôt non: qu'on lui donne une église à régir, et le beau nom du sacerdoce à restaurer dans une atmosphère orageuse! Mais l'Amérique n'est pas son fort!

B. Vers un mythe nouveau

Au cours d'entretiens avec Étiemble, Breton amorce la problématique concernant un mythe nouveau, qu'il ne serait pas nécessaire de créer de toutes pièces, puisqu'il existe déjà, à l'état embryonnaire, chez Rimbaud, Lautréamont, De Chirico et, en amont, chez Saint-Just ou encore plusieurs hérétiques auxquels il s'est intéressé à travers l'ouvrage d'Emmanuel Aegerter, nommés dans *Pleine marge*. Allant dans le même sens, certains propos de Valéry, en 1915, lui reviennent à l'esprit. Le thème émerge explicitement dans l'article "Vie légendaire de Max Ernst précédée d'une brève discussion sur le besoin d'un nouveau mythe" publié dans *View* en avril 1942. Il n'est plus possible, selon Breton, de laisser se perpétuer des signes dénués de tout contenu:

Pourquoi se refuserait-on à chercher chez les poètes, chez les artistes d'aujourd'hui ce qu'on a toujours trouvé à distance chez leurs devanciers, pourquoi leur évolution ne traduirait-elle pas un langage chiffré mais déchiffrable de ce qui doit être, ce qui va être?

Aussi faut-il se mettre à l'écoute de certains créateurs doués d'un pouvoir d'anticipation préfigurant le monde à venir. Le mythe que Breton postule devra se calquer sur l'attitude de Max Ernst qui enseigne sept commandements: libérer les objets de leur gangue; trouver par l'errance; recréer le désir; montrer la beauté convulsive; se priver pour atteindre la révélation; ne jamais douter; aimer car l'amour est toujours en avant.

Ces prémices, à propos d'un plasticien, se poursuivent dans une réflexion plus générale sur le surréalisme, "Prolégomènes à un troisième manifeste du surréalisme ou non", publiés dans la première livraison de *VVV*, en juin 1942. À la suite d'un bref intermède prophétique, Breton estime possible l'émergence de ce mythe recherché par les esprits les plus dissemblables qu'il côtoie, destiné à développer, en quelque sorte, une culture d'opposition. C'est alors que, prenant texte d'un ouvrage scientifique, il avance l'hypothèse des "Grands Transparents", selon laquelle le monde serait hanté par des êtres invisibles, nos jumeaux biologiques, dominant notre comportement. Il a bien conscience d'énoncer une supposition que même ses amis (à l'exception d'Yves Tanguy) accueilleront avec scepticisme. Cette pensée n'en nourrit pas moins *L'Ode à Charles Fourier*, qui n'est pas seulement un hommage à l'utopie socialiste, mais encore s'ancre dans la réalité la plus tangible, pour la transmuier, en dégager le facteur d'espérance. Les théories fouriéristes s'y opposent à la condition humaine telle qu'elle est vécue *ici et maintenant* "en ces jours de disette et de marché noir", à contretemps du nationalisme et du patriotisme "Sous l'anesthésique à toute épreuve des drapeaux". Cependant, Breton ne reprend

pas toute la théorie de l'harmonie universelle à son compte, corrigeant certains excès du philosophe "A commencer par la réparation d'honneur/ Due au peuple juif". Il renverse la vapeur poétique pour affirmer que

le vrai levier n'en demeure pas moins la croyance irraisonnée à l'acheminement vers un futur édénique et après tout c'est elle aussi le seul levain des générations ta jeunesse
(Signe ascendant)

C. L'étoile

Malgré les difficultés de son existence et toutes les raisons qu'il a de désespérer de l'homme, Breton ne relâche pas son activité de rassembleur. En juin 1942 paraît le premier numéro de *VVV* avec, en guise de préface, ses "Prolégomènes à un troisième manifeste du surréalisme ou non", publiés en anglais et en français. Outre les signes d'espérance qu'il voit pointer en ce printemps, pourtant fort critique sur le plan militaire, on relève cette curieuse apparition:

Il y a la merveilleuse jeune femme qui tourne en ce moment, tout ombrée de ses cils, autour des grandes boîtes de craie en ruine de l'Amérique du Sud, et dont un regard suspendrait pour chacun le sens même de la belligérance

Phrase prémonitoire: on ne peut s'empêcher de voir ici se profiler la silhouette d'Elisa, qui, venue du Chili, ne lui apparaîtra que dix-neuf mois plus tard ! Son dernier récit, *Arcane 17*, lui est intégralement consacré. Il l'a d'ailleurs écrit pratiquement sous ses yeux, au cours de vacances en Gaspésie, du 20 août au 20 octobre 1944. C'est-à-dire de la libération de Paris à la bataille d'Arnheim. Il y évoque d'abord cette intense vague de dépression qui l'accablait au moment où il fit sa connaissance:

Une grande partie de la terre ne présentait plus qu'un spectacle de ruines. En moi-même, il avait bien fallu en convenir: sans pour cela m'y résigner, tout ce que j'avais tenu pour indéfectible dans le domaine du sentiment, sans même que je pusse savoir sous quelle rafale, avait été emporté...

Peu avant, il avait publié un article, "Lumière noire", où, selon la loi psychologique exposée initialement, le mal doit nécessairement être tourné au bien. C'est parce qu'il y a le désespoir humain et la misère morale que certains, et pas seulement les fascistes, présentent la guerre comme une solution aux divergences sociales et nationales. Il faut *repassionner* la vie humaine sans cesser "d'interpréter le monde". Maintenir donc la rêverie utopique contre la routine et la convention. Gagné par la nécessité poétique, il compose *Les États généraux*, convoquant, en quelque sorte, les trois ordres de la poésie, la liberté, la prophétie. En un retour romantique sur lui-même ("Je suis celui qui va", écrit-il), il réunit symboliquement la femme et la poésie dans l'allégorie d'Esclarmonde – la lumière du monde –. La poésie et la vie ont bien repris le dessus. Telle est aussi la signification qu'il convient de donner à *Arcane 17*, conçu comme un témoignage de résurrection et d'amour.

Je ne puis m'attarder, comme je le voudrais, sur ce texte magnifique où, contrairement à la légende, Mélusine après le cri annonce la rédemption de cette époque sauvage, le passage du négatif au positif, l'appel à la liberté, sous sa forme dynamique:

C'est la révolte même, la révolte seule, qui est créatrice de lumière

Par ce récit-poème, Breton conjure le mauvais sort à jamais, il redonne un sens à sa vie, à la vie.

Le séjour de Breton au Nouveau Monde ne s'est achevé qu'en avril 1946. Je devrais parler de sa découverte des Indiens Hopis, sur lesquels il projetait d'écrire un grand livre de témoignage, et du volume illustré sur *Les Grands Arts primitifs d'Amérique du Nord* qu'il voulait faire paraître en collaboration. Il faudrait aussi évoquer son séjour en Haïti, et aussi son second voyage à Saint-Domingue et à La Martinique, où, entre-temps, Aimé Césaire est devenu maire de Fort-de-France. Il faudrait enfin commenter ses entretiens avec Jean-Paul Sartre et puis Albert Camus, représentants quasi officiels de la Libération. Dire son désenchantement à voir les anciens partis reconstitués, reprenant le chemin de velours de la routine. Si, à l'instar de Saint-John Perse, il n'est pas demeuré davantage aux États-Unis, s'il n'a pas souhaité y retourner, c'est peut-être, comme il le confie à André Parinaud, parce que:

Où la liberté m'est mesurée je ne suis guère et ma tentation est de passer très vite. Mais, cette liberté, je dois dire que c'est moi qui me la mesurai plutôt que le jeu des institutions américaines ne me la mesura.

Il se doit d'ajouter, comme en confidence, qu'il y connut le bonheur en rencontrant Elisa. Pour ma part, je dirai qu'il y trouva, malgré tout, des raisons de retrouver la passion.

Анри Беар
Универзитет Париз III

АНДРЕ БРЕТОН ИЗМЕЂУ СТАРОГ И НОВОГ СВЕТА:
ПОНОВО ОСТРАСТИТИ ЖИВОТ
(Резиме)

Намера аутора је да баца ново светло на најконфузнији и најмање познат период Бретоновог живота, период који почиње примирјем 1940, а завршава се његовим повратком у Француску после егзила у Америци. Бретонов став је, у поређењу са ставом великог броја интелектуалаца избеглих у Њујорк, прилично неразумљив. Аутор чланка то покушава да објасни кроз прецизно читање Бретонових текстова написаних у том периоду, од *Pleine Marge* до дела *Fata Morgana*, од *Martinique charmeuse de serpents* до *Ode à Charles Fourier* и до пролегомена за трећи манифест надреализма. Ту се јавља нови концепт, онај који се зове „нови мит“ и чији је покретач напор да се „поново острасти“ живот.

Кључне речи: Андре Бретан, надреализам, изгнанство, мит.



André Breton sur la plage de Percé, Canada, août 1944.
(Photo Elisa Breton)